CONSULTATION DE L'ORACLE PAR LES PUISSANCES DE LA TERRE,

Pour savoir si le
PRINCE DES GALLES
DIEU-DONNÉ,

Est supposé ou legitime.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A WHITEHALL,
Traduit de l'Anglois, 1688.

AU

LECTEUR

Depuis que la Monarchie Angloise a été fondée; & que cette Nation Heroïque s'est veüe gouvernée par des Rois. Elle a éprouvé le sort de tant de Revolutions arrivées dans les trois Roiaumes. Qu'à peine s'est-elle veüe dans le calme, qu'elle a été replongée dans de malheurs bien plus terribles. Il est vrai qu'elle a eu des Princes veritablement Princes, également recommendables, par leur pieté,

& par la Justice, qu'ils rendoient à leur sujets. Mais aussi elle a vû son Thrône occupé, par un grand nombre de Tyrans insatiables de repandre le sang. Le Siécle où nous sommes a donné deux Rois à cette Couronne, dans le temps qu'elle se flatoit de voir finir ces Regnes sanguinaires, par le soin que l'incomparable Cromvvel venoit de prendre. Et si ce grand homme avoit vecu encore quelques années, la Nation Angloise se pouvoit promettre le retour, du Regne de la Reine Elisabeth, par l'extintion totale de la famille Roiale, qui venoit d'être sapée en la personne de Charles Stuart. Mais enfin Charles II. son fils ayant trouvé le moyen de se reconcilier avec le Parlement, monta sur le Thrône, & raluma les feux

qui

qui venoient de s'éteindre. Ce Regne a été suivi de celui de Jacques II. son frere, Prince incomparablement plus vindicatif, & plus cruel que tous ses Predecesseurs. Mais que les maux de la Nation Angloise seroient encore suportables, si elle avoit pû se promettre de les voir finir avec ce dernier Regne. Tous les bons Protestans non-seulement de la Grande Bretagne, mais même de toute l'Europe en rendoient déja graces à Dieu; & tant de veines ouvertes par l'inhumanité de tous ces Rois s'alloient enfin fermer. Lorsque le Conseil Jesuitique prevoiant ce coup l'a voulu prévenir par la supposition qu'elle vient de faire du Prince des Galles. La Naissance de ce jeune Prince, fait aujourdui tant de bruit

dans toutes les Cours. Que toutes les Puiſſances de l'Univers accourent au Temple de l'Oracle, pour y apprendre qu'elle ſera ſa deſtinée.

CON-

CONSULTATION DE L'ORACLE PAR LES Puissances de la Terre, pour savoir si le Prince des Galles Dieu-donné, est supposé ou legitime.

AVANT-PROPOS.

D'Abord que les Tenebres de la nuit furent dissipées, & que l'Aurore parut, les portes du Temple de la Divinité s'ouvrirent d'elle-mêmes, & l'on vit venir tous les Potentats de la terre. Grand nombre de Princes, & de Grands Seigneurs. Plusieurs Heraclites & Democrites; les uns tristes, & les autres joüeux de la Naissance de ce nouveau Messie. Les Princes Catholi-

ques & le Princes Proteſtans étoient en diſpute. Ces derniers ſoûtenoient que le Prince des Galles étoit ſuppoſé. Et les premiers ſoûtenojét le contraire. Il fut donc reſolu de part & d'autre que l'on s'en raporteroit à l'Oracle, & que le Divin Apollon ſeroit l'arbitre d'une queſtion qui devoit faire le bonheur oul e malheur de l'Europe.

LE PAPE.

S'étant donc avancé le premier ſe coucha à terre, & ayant pris dans chaque main de certaines compoſitions, paſſa les pieds dans l'ouverture d'une petite caverne, & auſſi tôt il ſe ſentit emporté au dedans, avec beaucoup de force & de viteſſe, & dit

A L'ORACLE.

Je demende quatre choſes avant ma mort. La premier eſt de voir Conſtantinople purgé de l'execrable Mahometiſme, & mon bien-aimé fils Leopold, Empereur d'Orient & d'Occident

cident. La ſeconde eſt de voir mon fils aîné, ſe repentir de tous les attentats qu'il a commis pendant ſon Regne, contre le Saint Siege, contre les autres Rois ſes freres, & contre ſon pauvre peuple. La troiſiéme eſt de voir mon fils Charles II. toûjours pauvre, devenu aſſez puiſſant, pour ſe vanger de ſon beau frere, & donner enfin à la Couronne d'Eſpagne un Succeſſeur, legitime ou ſuppoſé, à l'exemple du Roi Jacques. La quatriéme eſt d'apprendre que mon fils Jacques II. ſoit bien affermi ſur le Thrône, & que le jeune Prince des Galles ſoit legitimé par le Parlement.

L'ORACLE.

* *Regne en querelle aux freres diviſe*
Prendre les armes, & le nom Britannique
Titre Anglican ſera tard aviſé
Surpris de nuit mener à l air Gallique.

D'abord que le S. Pere eut achevé, toutes les Puiſſances qui l'avoient ſui-

* *Noſtradamus Centurie 8. Quatrain 58.*

vi, étoient dans l'impatience de parler des Couches de la Reine, & de la Naiſſance du jeune Prince. Et quoi que le Cardinal de Furſtenberg fit inſtance, & qui voulut à toute force parler de ſon élection, il eut ordre de ſe taire, & il fut reſolu que la Cour d'Angleterre ſe preſenteroit la premiere, pour alleguer les raiſons par leſquelles elle pretend prouver que le Prince des Galles eſt legitime. Que les Princes Proteſtans, qui auroient des raiſons à prouver le contraire, les avanceroient à leur tour. Que la queſtion ſeroit agitée avec douceur & moderation. Et que la Cour de France, auſſi-bien que la Cour d'Angleterre, comme alliées, étoient ſupliées, de ne point cauſer de deſordre, & de laiſſer faire ſon cours à la juſtice.

LE ROI D' ANGLETERRE.

Accompagné du Pere Peters, qui le ſuivoit pas-à-pas s'approche de l' Autre ſacré, & parle ainſi

A LA DIVINITE'.

Je rend graces à Dieu de m' avoir donné un fils le 20. Juin, 1688. & d' avoir

voir delivré heureusement la Reine ma femme, par la Naissance du Prince des Galles.

A peine sa Majesté eut achevé de prononcer ces mots qu'un PRINCE PROTESTANT *l'interrompant, dit :*

Nous rendons graces à Dieu tous tant que nous sommes de nous avoir decouvert que ce jeune Prince est fils de la Societé, & qu'il n'a jamais été du sang Roial.

A peine ces paroles furent prononcees, que le P. Peters s'avança. Et ayant enfoncé son Bonnet Triangulaire dans la tête, pour marquer son indignation, parla ainsi.

A L'ORACLE.

Les Heretiques ne font que rire dès Couches de la Reine, comme si le Prince des Galles étoit un enfant supposé. Pour moi qui n'ai jamais quitté la Reine d'un pas, je le sai mieux que personne, & si je ne dis pas la verité, j'en appelle la Cellier à temoin.

On vit d'abord que Peters eut ainsi parlé, les Prêtres du Temple occupés à remplir l'esprit de la Cellier ; d'idées propres à faire rever. Afin qu'elle découvrit le mistere, on la fit dormir sur de peaux de victime, frotées de quelque drogue, qui

troubla le cerveau, & s'étant presentée à l'Autre sacré Elle parla ainsi,

Il est aisé de prouver que la Reine a été veritablement en couche ; si on considere quelle a gardé le lit à son accouchement deux ou trois jour sans se lever, de plus qu'elle n'est jamais sortie pendant sa grosseſſe.

L'ORACLE

Lui ordenna de se taire si elle n'avoit point d'autre preuve.

LA PRETRESSE *du Temple vint au devant de la Reine d'Angleterre, encore foible & indisposée, & lui ayant donné la main l'a conduisit au Santuaire. Ayant pris la parole, dit*

A LA DIVINITE'.

Je prouve que j'ai été grosse d'un jeune Prince, parce que j'ai eu plusieurs maux de cœur pendant 6. ou 7. mois; & que j'ai toûjours ouï dire que les femmes grosses y étoient sujetes.

La Cellier qui étoit auprés de la Reine voulut parler encore, & dit qu'elle prioit sa Majesté d'ajoûter aux maux de cœur, dont elle venoit de parler, *Qu'elle avoit senti remüer l'Enfant,*

fant, & que ces deux preuves seroient convaincantes.

LA PRINCESSE DE DANEMARK.

Etant appellée à son tour, s'approcha, & dit

A L'ORACLE.

J'ai de la peine à croire que le jeune Prince des Galles soit legitime; s'il est vrai, qu'on l'a tenu 3. ou 4. heures à S. James, avant que la Reine y arriva, pour y faire ses Couches.

L'ORACLE

lui répondit :

Cette preuve est forte; avés vous de témoins ?

LA PRINCESSE

lui répondit,

Oui,

LE R. PERE SMITH ET LE PERE ALIX JESUITES.

Comparoiſſent enſemble dans le deſſein de combattre la preuve que la Princeſſe de Danemark venoit d'avancer.

LE R. PERE SMITH.

Comme étant le plus vieux parle le premier.

A LA DIVINITE',

& dit :

Je ſoûtiens que la Reine été groſſe, & que le Prince des Galles eſt legitime. Parce que la Reine a reſolu preſentement de faire une fille; & apiés une fille, elle fera encore un jeune Prince. Afin que ſi le premier vient à mourir, ſa Majeſté aye toûjours un Succeſſeur.

LE PERE ALIX

prenant ſon poſte, dit :

Et moi je prouve qu'il n'y a point de ſuppoſition en la perſonne du Prince

ce des Galles, & qu'il eſt fils legitime du Roi, parce qu'il ſe rencontre qu'il a été baptiſé le 15. Juillet Fête de Saint Jacques.

LA PRETRESSE *ſortit de l'Antre ſacré, & vint au devant des Dames d'honneur de la Reine, & leur ayant fait boire un verre d'eau du fleuve Hircinas, elles dirent:*

Nous ſoûtenons que la Reine a été veritablement groſſe, parce qu'elle a été preſque toûjours incommodée d'une eſpece de Goute, qui l'empechoit de marcher, & l'obligeoit de ſe faire porter en Chaire.

L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERI ACCOMPAGNE' DE SES SUFFRAGANS.

S'approche de la Divinité, extrémement ſatisfait d'avoir gagné ſon procés, & de voir enfin l'innocence au-deſſus de la calomnie.

LA DIVINITE'

Lui fit dire par un de ſes Prêtres, qu'il étoit exhorté à reveler ce qu'il ſauroit; ou qu'il auroit appris des Couches de la Reine, Qu'il n'y avoit point de

de Puiſſance au monde au-deſſus des Dieux. Et qu'il étoit obligé en conſcience de dire les choſes comme elles étoient; s'étant donc approché dit

A L'ORACLE.

Puis que tu me conjure par tout ce qu'il y a de plus ſacre dans ton Temple, de decouvrir une impoſture, que la Societé de Jeſus prend ſoin de cacher à toute l'Europe. Je te dirai donc en deux mots que le Prince des Galles eſt ſuppoſé, & qu'on nous a tenu à la Tour dans le temps que la Reine Accouchoit, afin que les Pairs du Roiaume ne s'y trouvaſſent pas.

LE ROI D' ANGLETERRE.

Entendant un pareil diſcours, s'avance à grand pas & s'étant mis en colere contre l'Archevéque le traita de Rebelle, ajoûtant qu'il ſçauroit ſe faire obeir.

L'ORACLE

Répondit au Roi, s'il avoit oublié que le lieu où il blaſphemoit étoit ſacré, & qu'il devoit être perſuadé depuis long-temps, que les Dieux n'eſtimoient pas plus les Rois que les ſimples

ples Bergers. Qu'il falloit rabattre de cette grande fierté, & rendre graces à Dieu de ce qu'il nous donnoit quelquefois plus de biens dans le monde que nous n'en meritions.

LE ROI

Voulut répondre à ce que venoit d'avancer l'Archevêque, & dit qu'il étoit vrai qu'on avoit mis les Evêques dans la Tour avant les Couches de la Reine. Mais aussi qu'on avoit donné ordre de les élargir, & qu'il n'avoit tenu qu'à eux de la venir visiter. Outre que je ne veux point tant de raisons avec mes sujets, ajoût a-t-il, Ie sui Roi, & je pretens qu'on m'obeisse, sans tant raisonner. Et quand je di que le Prince des Galles est mon fils legitime, cela suffit, & on le doit croire.

L'ORACLE

Répondit à tout cela, qu'il étoit mal satisfait de sa Majesté, & qu'il faloit avoir plus de moderation, & apporter de bonnes preuves, parce que nous sommes ici proprement pour savoir si le Prince des Galles est legitime ou supposé, & non pas pour disputer des prerogatives Roiales.

LA PRETRESSE *eut ordre de faire avancer quelques*

MEM.

MEMBRES DU PROCHAIN PARLEMENT,

Qui parlerent ainſi

A LA DIVINITE'.

Sa Majeſté nous fait ſolliciter par ſon premier Aumônier le P. Peters, de vouloir legitimer ſon fils le Prince des Galles, quand il aſſemblera le Parlement. Et tout le peuple crie à Londres que c'eſt un Enfant ſuppoſé, & que ſon Pere eſt un pauvre Bourgeois, & ſa Mere une pauvre Femme, que les Jeſuites ont gagnée à force d'argent, à condition qu'elle gardera le ſecret.

L'ORACLE

Ordonna à la Pretreſſe de faire entrer

LE COMTE DE SUNDERLAND,

Pour voir ce qu'il avoit à répondre à ce qu venoit d'être avancé.

SUNDERLAND *ayant ordre de ſ preſenter à l'Antre ſacré, voulut aupara vant abjurer ſa Religion, aſſiſter au*

Sain

Saints Offices, dans la Chapelle du Roi, & donner des marques d'une profonde Tartuferie. Aprés quoi il dit :

Le Prince des Galles eſt d'autant plus legitime, & la ſuppoſition dont on accuſe ſa Majeſté eſt d'autant plus une calomnie. Que la groſſeſſe de la Reine a été accompagnée de pluſieurs merveilles. Comme elle dormoit un Ange lui apparut à diverſe fois, *& lui dit d'avoir bon courage, qu'elle enfant eroit un fils, & que ſon nom ſeroit Galles.* La Reine s'éveillant en ſurſaut, vit que c'étoit un Ange ſemblable à celui qui apparut autrefois à Marie.

L'ORACLE

Lui demanda comment il ſavoit que c'étoit un Ange? Et s'il l'avoit vû de ſes propres yeux.

SUNDERLAND

Lui répondit, *que le Pere Peters le lui avoit dit.*

L'AVOCAT PEMBERTON

Vn de ceux qui ont plaidé pour les Evêques.

Entendant que le Comte de Sunderland

derland vouloit prouver que le Prince des Galles étoit legitime, par la plus grande impoſture qui ait jamais été. Ne peut s'empêcher de crier dans l'Antre Sacré, comme s'il avoit plaidé dans la Salle de Weſtminſter. Et dit ouvertement que c'étoit une honte, qu'un homme comme lui, que ſa Majeſté venoit d'honorer de la charge de Secrétaire d'Etat, eut de ſentimens ſi bas, & ſi peu dignes d'un honnête homme. Qu'il devoit avoir appris que cét Ange, dont il venoit de parler, étoit un Valet de Pied de la Reine, à qui les Jeſuites faiſoient joüer ce role. Et que le Roi même l'ayant ſurpris, lui pouſſa un coup d'épée, qui le blaiſſa au bras.

L'ORACLE

Ordonna à la Pretreſſe de faire ſortir Sunderland, & de faire entrer.

MILORT CHANCELIER.

Qui parla en ces termes.

A LA DIVINITE'.

La plus grande preuve que je puiſſe avancer pour ſoûtenir, qu'il n'i a point

de

de ſuppoſition en la Naiſſance du jeune Prince eſt l' arrivée des Miniſtres de toutes les Cours de l'Europe, qui viennent feliciter ſa Majeſté, & rendre leurs hommages à ce jeune Enfant. Quand aureſte ſa Majeſté a ſon Conſeil de Conſcience avec le P. Peters, & il ne nous eſt pas permis de penetrer ce qui s' y paſſe. Ainſi quand il y auroit quelque ſuppoſition, c' eſt un ſecret que fort peu de perſonnes ſavent à la Cour. Et ſa Majeſté nous ordonne de forcer le peuple a croire que le Prince des Galles eſt legitime. Ce qui ſuffit, & nous devons tous tant que nous ſommes adorer ce grand miſtere, ſans penetrer plus avant.

D'abord que Milort Chancelier eut parlé,

LES SIEURS LEVINS, POLIXFEN, SAWYER, TRIBI, SUMMERS, & FINCK.

Celebres Avocats.

Eurent ordre de la Divinité de répondre à ce que venoit d' avancer Milort Chancelier. Ils dirent tous unanimement, qu' ayant gagné la cauſe

des

des Evêques, ils se faisoient forts de gagner la cause du peuple, & de soûtenir par un traité autétique qu'ils vouloient mettre au jour *de partu supposito*. Que le Prince des Galles étoit supposé. Mais qu'ils prioient la Divinité de leur vouloir accorder quelque delai.

L'ORACLE

Leur répondit qui le vouloit bien, & que cependant on examineroit les preuves, de ceux qui avoient encore à comparoitre

LA PRETRESSE *eut ordre de faire entrer*

LES JESUITES DU COLLEGE DE LA SAVOYE.

Le plus ancien ayant levé son Bonnet Triangulaire, dit:

Que la plus grande preuve qu'ils avoient (que le Prince des Galles étoit fils legitime du Roi) est, que sa Majesté leur avoit promis dés le jour même de son Couronnement, que son dessein étoit de doñer un Successeur à la Couronne, & que le Roi venoit d'executer sa promesse Roiale, sen leur doñant ce jeune Prince, qu'ils reconnoîtroient toûjours comme legitime, puis qu'en ce cas étant Catholique-

lique-Romain, il faiſoit tout à l'avantage de leur Societé.

L'ORACLE

Leur répondit que ce raiſonnement prouvoit que ſa Majeſté auroit un Succeſſeur. Mais qu'il s'agiſſoit de ſavoir ſi ce Succeſſeur étoit du Sang Roial.

LA PRETRESSE *eut ordre de les faire ſortir, & de faire entrer.*

LES NON-CONFORMISTES, LES QUACKERS, & LES PRESBITERIENS.

LES QUACKERS s'étant avancés, dirent, avoir preſenté pluſieurs adreſſes à ſa Majeſté, pour la remercier de la liberté de Conſcience qu'elle venoit de leur accorder. Mais qu'ils reconnoiſſoient déja par experience, qu'elle ne leur tenoit ſa promeſſe, qu'autant de temps qu'il en falloit pour ſe rendre abſolué. Qu'ils préſageoient que le Prince des Galles étoit ſuppoſé, & qu'ils en donneroient de preuves par écrit.

LES NON-CONFORMISTES dirent que ſa Majeſté étoit pleine des deſſeins, qu'elle avoit d'avencer les

Papi-

Papistes dans les charges, & que ses faveurs étoient toutes reservées pour la Societé. Qu'enfin ils se repentoient d'avoir donné les mains à toutes les innovations qu'on venoit de faire : & qu'au sujet du Prince des Galles, il étoit facile à juger qu'il étoit supposé, puis qu'il avoit un mois avant que la Reine accoucha.

Les Presbiteriens dirent à leur tour, que ce qui venoit de se passer en la Naissance de ce jeune Prince, où le P. Peters & la Cellier seulement avoient assisté, étoit une preuve convaincante que c'étoit une supposition manifeste, & qu'il ne faloit qu'examiner les circonstances qui ont accompagné cette Naissance, pour n'en point douter.

L'ORACLE

Ordonna au Prêtre qui avoit soin de coucher par écrit toutes ces depositions, de ne rien ômettre.

La Pretresse eut ordre de faire avancer les Puissances étrangeres, & leurs Ambassadeurs.

LE

LE ROI DE FRANCE,

Avant que de s'approcher de l'Antre sacré, à l'exemple de l'Empereur Heraclius, se purifier pendant trois jours son armée de Dragons, qui venoient de la Chasse des nouveaux Convertis, & ayant ouvert les Evangiles, dit

A LA DIVINITE'.

Je soûtiens au peril de ma vie, que le jeune Prince des Galles est legitime. Et s'il faut faire passer la manche à mes Armées; par mes Bombes & mes Carcasses, reduire en cendres tout l'Univers, & châtier la Nation Rebelle qui s'oppose aux desseins du Roi Jacques mon cousin, je le ferai.

L'ORACLE

Lui répondit qu'on ne venoit pas dans son Antre sacré pour faire des Rodomontades Françoises, qu'il s'agissoit de prouver si le Prince des Galles étoit legitime ou supposé.

LE PERE LA CHAISE,

Entendant parler de supposé, s'avance.

LA PRETRESSE *l'arrêta par le bras, & lui dit s'il savoit bien qu'il n'y avoit point de sureté dans l'Antre pour ceux qui n'y apportoient pas de bonnes intentions, de sorte que s'étant approché fit plusieurs* inclinabo, *baisa la Statue de Trophonius, & dit*

A L'ORACLE.

Je soûtiens que le Prince des Galles est legitime, par deux fortes raisons. La premiere parce que le Roi mon Maître est fait parain. La seconde parce que sa Majesté vient de lui envoier son S. Esprit, pour lui inspirer dés le berceau de l'amour pour nôtre Societé, & de la haine pour l'heresie.

L'ORACLE

Lui répondit que cela ne vouloit rien dire, & que s'il n'avoit point d'autres raisons, il devoit se retirer au plus vite.

LA PRETRESSE *lui prit son Bonnet, le jetta hors de l'Antre sacré: & l'ayant fait sortir, donna la main*

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Qui venoit de la Chasse du Loup; & l'ayant

l'ayant conduit dans l'Antre, lui fit fermer les yeux: lui demanda le nombre, & le nom des choses qu'il avoit à consulter. Apres elle se retira dans une Grotte, *& ayant pris de l'eau d'une source qui y est cachée, la Divinité lui ordonna de parler, & dit*

A L'ORACLE.

Je ne me mêle point des affaires d'autrui. Et peu m'importe que le Prince des Galles soit legitime ou supposé. Je me plains seulement de ce que le Roi mon pere fait tout pour lui & rien pour moi. L'Archiduc Joseph est fait Roi de Hongrie à 12. ans, & moi je suis encore Dauphin à 25.

L'ORACLE

Lui répondit qu'il ne s'agissoit pas ici de l'Archiduc Ioseph, fils de l'Empereur, mais du Prince des Galles, fils du Roi Iacques, & de savoir s'il étoit legitime ou supposé.

LA PRETRESSE *fit entrer*

MADAME LA DAUPHINE,

Qui se presenta avec beaucoup de respect & de veneration: ayant fait plusieurs sacrifices à l'Apollon de Claros, elle parla ainsi

A LA DIVINITE'.

Loué ſoit Dieu, de ce qu'il me donne des enfans plus que je n'en demande. Je plains le ſort de tant de pauvres Reines, qui font leur poſſible pour en avoir, & qui n'en ont point; & qui ſont finalement contraintes d'en ſuppoſer, & de les faire paſſer pour legitimes. Quoi qu'il en ſoit, puis que je ſuis dans ce ſacré lieu; pour y dire les choſes comme je les penſe: la plus grande preuve que j'aye, que le Prince des Galles eſt legitime, ſont les rejouiſſances publiques, & les *Te Deum laudamus*, chantés dans toutes les Egliſes de France.

L'ORACLE

Voyant que Madame la Dauphine venoit de parler avec beaucoup de naifeté, ordonna à la Pretreſſe de l'accompagner, & de lui faire preſent de quelques Reliques.

LA PRETRESSE *réentra ſur le champ ſuivie de la*

JEUNE REINE DE PORTUGAL

Qui aprés avoir ſatisfait aux ceremonies ordinaires, parla ainſi

A LA

A LA DIVINITE'.

L'Electeur Palatin vient de me donner en mariage au Roi Dom Pedro, à condition que je lui donnerois des enfans; & par conſequent un Succeſſeur legitime, & non pas un enfant ſuppoſé. Franchement il y a plaiſir d'être d'une Maiſon fertile comme la nôtre. Quand à la Maiſon de Modene, ou en a toujours parlé diverſement. Mais puiſque je ſuis ici pour dire mon ſentiment ſur la naiſſance du Prince des Galles, je prouve que cét un enfant legitime, parce qu'il eſt venu au monde par les prieres, que la Reine a faites à Nôtre-Dame de Lorette.

LA REINE D'ESPAGNE.

Entendant parler d'Enfans ſe hate d'entrer, & prie la PRETRESSE *de l'introduire au plus vite, ajoutant qu'elle avoit quelque choſe de grand à dire. Etant dont entrée elle parla ainſi*

A L'ORACLE.

Toutes les Reine de l'Europe ſont des enfans normis moi; cependant je

suis jeune, & bien faite, pourquoi n'en fai-je pas aussi bien que la Reine d'Angleterre?

L'ORACLE

Lui répondit, qu'il ne s'agissoit pas de faire des Enfans, ni d'examiner les causes qui en font faire, mais qu'il s'agissoit de savoir si l'Enfant de la Reine étoit legitime ou supposé.

LA REINE D'ESPAGNE *repliqua, qu'elle n'en savoit rien, mais qu'on disoit qu'il étoit legitime.*

LA PRETRESSE *conduisit*

LES TROIS SOEURS DU PERE PETERS

A la source du fleuve, & aprés leur avoir fait boire de deux sortes d'eau. Celle de Lethé qui efface de l'esprit toutes les pensées profanes, & celle de Mnemosine, qui à la vertu de faire retenir, tout ce qu'on voit dans l'Antre sacré.

L'ORACLE

Les interrogea, & leur dit, qu'il faloit qu'elles declarassent tout ce qu'elles savoient du Prince des Galles. Comment il étoit venu au monde, qui étoit son Pere, & qui étoit sa Mere. Qu'en avoit déja oui la deposition de

plu-

plusieurs Princes & Princesses, mais que les Oracles n'étoient pas encore satisfaits, qu'il y avoit encore de l'obscurité en tout ce que l'on avoit dit. Que cependant on les renfermeroit dans une Grotte, jusques à ce qu'elles fussent en état de reveler ce grand mistere.

Aprés parut une troupe de Prophetes, & de Prêtres, de Poëtes, & d'Interpretes, de Prelats, & de Sacrificateurs.

LA PRETRESSE leur vint au devant, & leur dit, qu'ils étoient avertis, que les Epicuriens étoient bannis de ce sacré lieu, & que ceux qui seroient dans la Compagnie avoient ordre de ne passer pas plus avant.

LE TEMPLE DE L'ORACLE étant pres du Parnasse, on vit descendre les Muses formant par la douce Harmonie de leurs instrumens, & de leur voix, un chœur où l'on ne chantoit que le triomphe du Prince des Galles.

APRES on vit le jeune Prince porté dans le Temple par quatre-vints Jesuites, (comme autrefois Jupiter Hammon fut porté par quatre-vints

Prêtres) dans une espece de Gondole d'or, d'ou pendoient de coupes d'argent, suivi d'un grand nombre de Moines, de tous Ordres, chantans tous à plein gosier des Himnes sacrées à sa gloire. D'abord que le petit Prince fut dans le Temple, tous les Prêtres, & Pretresses du grand Apollon, l'environnerent. Et ayant examiné & consideré les traits de son visage, dirent hautement, qu'il ne ressembloit point du tout au Roi son Pere.

LA DIVINITE'

Ordonna qu'on feroit encore venir ceux qui n'avoient pas comparu.

LA PRETRESSE *vint au devant de*

Mr. SKELTON Ambassadeur de sa Majesté Britannique à la Cour de France.

Et l'ayant conduit à l'Antre sacré, parla ainsi:

Je prouve que le Prince des Galles est legitime, parce que le Roi son Pere m'a écrit, de ne rien épargner, à faire des Feux d'Artifice, & à donner des superbes Festins.

L'AU-

L'AUTEUR DU TRIOMPHE DE LA LIBERTE',

S'étant avancé répondit à Mr. Skelton. Que si son Excellence n'avoit point d'autre preuve à donner, il devoit s'attendre à se voir bien-tôt condamné, & qu'ayant déja prouvé dans son livre, que le Roi Jacques 2. n'avoit pas été legitimement appellé à la couronne d'Angleterre. Mais qu'il l'avoit usurpée, puisque les loix du Roiaume en exclüent tout Prince Catholique-Romain. Il avoit resolu de lui prouver presentement, que le Prince des Galles n'a jamais été du sang Roial. Que c'est une supposition criante que la Société vient d'inventer pour surprendre les Idiots.

L'ORACLE

Ordonna qu'on fit entrer

L'AUTEUR DU PARLAMENTUM PACIFICUM.

Pour voir ce qu'il avoit à répondre là dessus.

LA PRETRESSE *le conduisit à l'Antre, & fit retirer à quelques pas de*

la l'Auteur du Triomphe de la Liberté, depeur qu'il n'arriva du bruit entre ces deux esprits. L'Auteur du Parlamentum Pacificum, prenant la parole, dit

A LA DIVINITE'.

Je ne puis me lasser d'admirer la sagesse Divine, d'avoir donné un fils à sa Majesté, dans ses vieux jours. Et dans un temps où nous étions à la veille, de voir regner une seconde Reine Elisabeth. Et la plus grande preuve que j'aie que ce jeune enfant est fils legitime du Roi, c'est le mépris que fait sa Majesté, de tout ce qu'en disent les Heretiques.

L'ORACLE

Lui répondit, qu'il ne satisfaisoit pas à la question, & que l'Auteur du Triomphe ayant avancé, que sa Majesté avoit usurpé la Couronne d'Angleterre, il devoit prouver le contraire avant que de parler de la supposition.

Mr. LE COMTE D'AVAUX,

Ambassadeur de France.

Prit son temps, & la PRETRESSE *ayant receu quelques Louis d'or dont il lui fit*

fit present, il fut introduit sur le champ, & se tira d'affaires en peu de mots.

L'ORACLE

Lui demanda donc, comment il pretendoit prouver que le Prince des Galles étoit legitime. Son Excellence dit :

La plus grande preuve que j'aie, est un repas magnifique que Mr. d'Albyville a donné dans le Palais du Prince Maurice, à tous les Ministres des Cours étrangeres. Où nous fumes douze de quatre-vints personnes qu'il avoit invitées.

Aprés Mr. d'Avaux Mr. St. Disdier son Secretaire s'avance. Et comme il entend l'histoire à fond, & qu'il est savant en toutes choses, dit

A LA DIVINITE'.

Qu'il n'étoit pas difficile de prouver que la Reine d'Angleterre avoit été veritablement grosse. Si on consideroit, que la Reine Mere accoucha de Loüis XIV. aprés 22. ans de sterilité, ce qui fut cause qu'on appella le Roi *Dieu donné*. Et aujourd'hui le Prince des Galles portera le même nom, parce

qu'effectivement il eſt venu au monde par un don du Ciel.

MONSIEUR MOUREAU

Envoyé extraordinaire de Pologne.

Entre ſans façon, & dit ſon affaire avec un air riant. Le gout d'un certain Vin delicat qu'on lui fit boire dans le Palais du Prince Maurice lui fournit matiere de parler

A LA DIVINITE'.

Et moi dit il je prouve que le Prince des Galles n'eſt pas ſupposé, parce que Mr. d'Albyville ſe leva pluſieurs fois de Table pour nous donner à boire lui-même d'un tres-excellent Vin, & il le fit avec tant de grace que j'ai eu raiſon de dire qu'il n'avoit pas oublié ſon premier métier.

LE MAITRE D'HOTEL DE Mr. D'ALBYVILLE.

Se gliſſe adroitement dans l'Antre, ſans rien dire à la Pretreſſe, & parle ainſi

A LA DIVINITE'.

Je vien d'abjurer ma Religion, pour faire plaiſir à Mr. l'Ambaſſadeur.

LA-

LA PRETRESSE

Lui dit de se taire, qu'il ne s'agissoit pas de Religion, mais de savoir d'où étoit sorti le Prince des Galles.

Le Maitre D'Hotel répondit, qu'il avoit resolu de dire tout ce qu'il en savoit. Que pour lui il ne s'étoit mêlé que de la commission que Mr. l'Ambassadeur lui avoit donnée, le jour du Feu d'Artifice, qui étoit de chercher quelques Anglois, ou autres personnes inconnuës; leur faire preter des Perruques blondes, un Habit fort propre, du beau Linge, des Crevates & des Manchetes du Point de France. Les faire suivre par quelques Laquais, comme s'ils avoient été des Milors, ou quelques Grans Seigneurs. Que j'aurois ordre de les faire mettre à Table, pour faire figure, & remplir 7. ou 8. places, puisque pas un des Messieurs des Etats n'y étoit voulu venir.

LA PRETRESSE

Voiant que ce discours fachoit Mr. d'Albyville qui étoit present, & qui s'étoit piqué de faire les choses avec honneur dans une semblable occasion, outre que se que

disoit le Maitre d'Hotel, tendoit plûtôt à faire savoir ce qui s'étoit passé le jour des rejouissances qu'on fit pour le jeune Prince, qu'à prouver qu'il étoit du sang Roial, le fit retirer.

D'abord que le Maître d'Hôtel eut achevé la PRETRESSE *fit entrer Mr. d'Albyville qui étoit aux écoutés.*

LA DIVINITE'

Lui dit que toute la terre étoit surprise, de voir ce qui se passoit aujourd'hui, & que c'étoit une chose dont tous les Siecles parleroient: qu'on voulut faire passer un Enfant supposé pour legitime.

Mr. D'ALBYVILLE

S'écrie à un semblable discours, appelle le ciel & la terre à témoin, disant, que c'étoit une pure calomnie. Qu'il a travaillé dés le jour qu'il a appris la Naissance de ce jeune Prince à faire un Feu d'Artifice qui a surpris les sept Provinces, par sa beauté & par sa magnificence. On y a vû ce jeune Prince sur un Globe, au milieu d'un grand Arc de Triomphe, où l'on avoit écrit ces paroles, qui marquent l'année de sa Naissance.

AV-

aVgVsta eX IaCobo Magno proLes DIV VIVat.
M. DC. LXXXVIII.

Que le Fils de Iacques le Grand vive long temps.

On y a vû un St. George, qui repreſentoit le Roi, foulant aux pieds le Dragon de la Rebellion, & aboliſſant le teſt & les Loix Peinales. On y a vû la bonne conſcience des Jeſuites repreſentée par cette femme, qui étoit prés du Dragon, ferme & inebranlable, malgré les rigueurs des Loix Peinales. On y a vû deux Anges Gardiens auprés de la perſonne du Prince, pour le delivrer des embuches des Quackers, des Conformiſtes, des Non-Conformiſtes, des Presbyteriens, des Epiſcopaux, des Armeniens, des Calviniſtes, des Lutheriens, des Anabatiſtes, & autres Sectes. On y a vû enfin ce Dragon devoré par ſes propres flammes, tandis que la Couronne & toutes les figures ſont reſtées entieres. Ce qui pronoſtique que ſa Majeſté viendra à bout de ſes grands deſſeins. Aprés cela les Heretiques oſeroient-il

bien

bien avancer que ce jeune Prince n'eſt pas legitime, & que toutes ces choſes ont été faites pour un Enfant ſuppoſé.

Le Secretaire de Mr. d'Albyville s'avance au plus vite, & avertit tout doucement ſon Excellence d'ajoûter encore à ce quelle venoit de dire, un nombre innombrable des Fuſeés Volantes, de Pots à Feu, des Quaiſſes, des Lances, & des Rouës, qui remplirent l'air d'une infinité d'Etoiles & de Serpentaux, qui ont marqué que le Prince eſt legitime, en produiſant l'effet qu'on en attendoit.

L'ORACLE

Ordonna de faire entrer les Jeſuites, & les Prêtres qui avoient donné le deſſein de ce Feu d'Artifice.

Celui qui avoit compoſé les Inſcriptions, s'avance en diſant (*Non ſi commencia bene ſe non dal Cielo,*) j'ai moi-même compoſé, *Veritas & juſtitia fulcimentum Throni Patris & erunt mei*

mei. Comme la Justice & la Verité sont l'appui du Thrône de mon Pere, elles le seront aussi du mien. J'ai encore composé cette belle Devise, *Religio, & Libertas amplexatæ sunt.* Ajoûtant que cela étoit convaincant, & qu'il ne l'auroit pas composé pour un Enfant supposé.

L'AUMONIER DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE s'avance à son tour, & dit qu'il a composé lui-même une petite priere qui commence *Ad Deum, optimum, maximum, pro Rege, Principe & Gente Britannorum Precatio Brevis, &c.* Qu'aprés cela on ne devoit pas revoquer en doute que le Prince des Galles ne fut legitime.

UN JESUITE *de l'Ambassadeur d'Espagne fend la presse, & s'étant approché*, dit qu'il a fait une Aumône generale dés le matin, & distribué aux pauvres plusieurs Escalins, & une pinte de Vin à chacun pour boire la santé du jeune Prince. Que tout cela devoit servir de preuve & desabuser le vulgaire incredule.

Tous

Tous Les Domestiques *de Mr. d'Albyville viennent a leur tour, & disent* à la divinitè. Qu'ils ont travaillé plus de quinze jours à mettre tout en ordre, & à preparer un superbe Festin. Ajoûtant qu'il ne falloit pas douter que le jeune Prince ne fut legitime, puisque Mr. l'Ambassadeur avoit fait des tres-grandes depences.

Tous Les Musiciens *viennent aussi. Et disent* qu'ils ont chanté ce jour là un tres-beau *te Deum*, avec une tres-belle Musique, & une tres-rare Simphonie, de la composition de Mr Hacquart, & que cela seul étoit convaincant.

Les Joueurs De Violons *viennent aussi, & disent* qu'on les a promenés, dans un bâteau pendant la fête, & qu'ils ont joüé les Folies d'Espagne, la Descente de Mars, & plusieurs autres Pieces, propres au sujets, afin de divertir Mrs. les Ambassadeurs, qui étoient dans le Palais du Prince Maurice, & que cela ne s'étoit pas fait pour un enfant supposé.

Ceux

CEUX *qui ont tiré le Canon qu'on avoit fait venir d'Angleterre, exprés pour ce jour-là, s'approchent aussi, & disent*, qu'il ne seroit pas raisonnable d'avoir tant fait du bruit pour rien.

CEUX *qui avoient mis en perse quelques Tonneaux de Vin, viennent aussi, & disent*, que la ruë fut inondée de 6. Fontaines d'excellens vins, partie clairet, & vins blancs de France, & d'Espagne. Qu'il faloit croire que cela s'étoit fait pour un enfant legitime.

UN POETE INCONNU

Pria la PRETRESSE *de lui permettre d'entrer dans l'Antre sacré, pour y reciter quelques Vers, qu'il avoit composé à la gloire du jeune Prince, le jour de son Triomphe. S'etant donc avancé dit:*

Le petit-fils de Loyola,
Pour qui plus d'un Alleluya,
Fut chanté en cette journée
Vit sa Naissance Couronnée.
Les Feux de loye, & le Canon
Ont déja porté son renom:
Aux extrêmitez de la Plaine.
Le Voorhout en a retenti,
Et jusques en l'Isle prochaine
Les Canars l'ont vû & senti.

On dit pour choſe certaine
Que ſur le Buiten-hof on l'a preſqu'entendu:
Et pour le venir voir on prit autant de peine
Qu'on en prend pour voir un pendu.

QUELQUES SEIGNEURS PROTESTANS,

Se gliſſent dans la foule, priant la DIVINITE' de leur vouloir donner un mot d'audience. L'un dit que ce jeune Prince avoit laiſſé tomber ſon Sceptre, dans le temps qu'on l'élevoit ſur le Globe, Ce qui étoit un tres-mauvais préſage. L'autre dit qu'on avoit ſeulement donné 6. têtes à l'Hidre. Afin qu'on ne dit pas qu'on vouloit repreſenter par là, les 7. Provinces. L'autre dit que St. George avoit été devoré par le Monſtre, au lieu que le Monſtre devoit être devoré par St. George. Et que tout cela prouvoit manifeſtement que l'ENFANT étoit ſuppoſé.

L'ORACLE

Ordonna à la PRETRESSE *de faire entrer*

Mr.

Mr. LE PRINCE, MADAME LA PRINCESSE D'ORANGE, ET MESSIEURS LES ETATS.

Pour voir ce qu'ils avoient à répondre à tant des temoins, qui avoient soutenu le parti du Roi.

LA PRETRESSE *sortit de l'Antre sacré, & fut priée tres-humblement de les en vouloir dispenser par bien de raisons, ce qui leur fut accordé.*

LA PRETRESSE *eut ordre d'appeller.*

LE DOCTEUR BURNET.

Etant entré, dit

A LA DIVINITE'.

Qu'elle étoit suppliée de le vouloir dispenser de parler des affaires d'Angleterre, de peur de trop parler.

LA DIVINITE'

Lui ordonna de dire ce qu'il pensoit des couches de la Reine, & de la Naissance du jeune Prince.

LE

LE DOCTEUR BURNET repondit. Que ſuppoſé que le Prince des Galles fut Legitime, Et que la Reine fut veritablement ſa mere, comme on le vouloit ſoutenir. Il eſt à preſumer qu'il étoit notablement de l'interêt du Roi dans un temps ou ſes peuples ont de la peine à lui obeïr. D'affecter lui-même que les couches de la Reine ſe fuſſent faites dans les formes, en y appellant tous les grands du Roiaume. Comme il s'eſt toujours pratiqué à la Cour d'Angleterre, parce que nous ſavons que le peuple étant naturellement dificile à perſuader, Il ne croit gueres que les choſes qu'il voit.

L'AUTEUR du Livre qui a pour tître malheurs Horribles qui menacent les Proteſtans d'Angleterre.

Voyant que chacun s'empreſſoit de parler; pria la PRETRESSE *de lui vouloir permettre de reporter un trait d Hiſtoire de Pufendorf, qui prouvoit merveilleuſement bien qu'il eſt facile de ſuppoſer un jeune Prince, puiſque nous en avons dans les Hiſtoires pluſieurs exemples.*

LA

Lui ordonna de raporter son trait d'Histoire, & dit :

Pufendorf celebre Historien parlant des Rois d'Espagne, dit : Aprés Jean II. son fils Henri IV. l'opprobre & l'infamie de cette Couronne succeda au Roiaume de Castille. Car comme il passoit pour impuissant, afin d'ôter cette imagination au peuple, il fit coucher Bertrand Curva avec la Reine sa femme ; & pour recompense d'un tel service, le fit Comte de Desma. De cét adultére sortit une fille, nommée Jenne, que Henri fit proclamer heritiere de la Couronne. Cette action étoit d'autant plus vrai-semblable que cette Reine eut en-suite un bâtard d'un autre faquin. Mais afin d'ôter cette tâche, & d'exclure Jenne de la succession du Roiaume, ils s'unirent ensemble & pousserent les choses si loin, qu'ils exposerent sur un Theatre la figure de Henri, parée de tous ces ornemens Roiaux, & aprés avoir formé des plaintes & des accusations contre elle, la dépouilloient de ses vêremens, & la pre-

precipitoient de haut en bas, aprés quoi on proclamoit Roi Alphonſe frere de Henri. Mais cette plaiſanterie donna de ſi terribles ſecouſſes, & cauſa de ſi furieux mouvemens dans le Roiaume, qu'on en vint juſques à de ſanglantes batailles. Enfin Alphonſe mourut durant ces troubles en l'an 1468.

LA DIVINITE'

Ordonna qu'on faiſoit ſortir les trois Sœurs du P. Peters qu'on avoit renfermées dans une grotte.

LA PRETRESSE *les conduiſit dans l'Antre ſacré couvertes d'un voile, &*

L'ORACLE

Leur dit, qu'il n'étoit plus temps de diſſimuler; & que n'attendant plus que leur depoſition. Elles devoient, ſe reſoudre à lui parler à cœur ouvert, que toute la terre étoit dans l'impatience de voir ce myſtere revelé.

Celle qui demeure à Londre prenant la parole, dit *qu'elle avoit vû Peters ſon frere, entrer en trois maiſons differentes où il y avoit des femmes groſſes; ſavoir chez une Boulangere, chez une Fourbiſeuſſe, & chez la femme d'un Muinier. Qu'elle l'avoit ſuivi plu-*

plusieurs fois pas-a-pas, & qu'elle avoit découvert qu'il s'arrêtoit plus souvant chez la Muiniere Qu'elle a remarqué que cette femme s'est accouchée sans qu'on sache ce qu'est devenu son Enfant.

LE GRAND APOLLON,

Voyant que la question avoit été assés longtemps agitée, fit dire à toutes les Puissances, qu'il alloit prononcer ses Divins Oracles.

Aprés l'Antre de la Divinité se ferma tout a coup. Et la Pretresse ordonna qu'il falloit se laver dans le fleuve Hircinas; aprés quoi faire un sacrifice à Trophonius, & à toute sa famille; à Apollon, à Jupiter, à Saturne, à Junon, à Cerés Europe nourrice de Trophonius, & ne vivre pendant trois jours que de sacrifices, & de chair sacrifiée.

Aprés parut pour la derniere fois

LA DIVINITE',

Accompagnée de ſes Pretreſſes, & l'on entendit de toutes les cavernes d'alentour, pluſieurs voix, diſant L'ENFANT SUPPOSE', LE MOINE REGNANT.

LES COMMISSAIRES DE LA HAUTE COUR DE JUSTICE,

Etablie par le Parlement pour juger Charles Stuart.

Viennent en corps de l'autre monde, faiſant porter l'Epée de Iuſtice ; & la Maſſe devant eux.

LE PRESIDENT BRADSHAW,

S'étant placé dans une Chaire de Velour Cramoiſi, parla

A LA DIVINITE'.

Nous avons fait le procés à Charles Stuart, quand ferons nous le procés à Jacques II. ſon fils.

L'ORACLE

Quand la patience des bons Anglois ſera laſſe, de ſouffrir qu'on ſuppoſé le Prince des Galles,

CROM-

CROMWEL, UN DES MEMBRES DE LA HAUTE COUR.

Sort pour un moment de la foule, & s'étant avancé, dit:

Jesus mon Dieu, qu'est-ce que l'on dit de Jacques II. tout le monde crie, chacun s'en plaint.

L'ORACLE

Lui répond,

Le Roi Iacques est bon Iesuite, & pretend mourir Martir de la Societé.

LE DUC DE MONMOUTH.

Avant que de se presenter à la Divinité la PRETRESSE *lui fit baiser la Statue de l'Apollon de Claros, & lui fit boire en même temps un verre d'eau, appellée Lethé, pour lui faire oublier sa mort honteuse, & dit*

A L'ORACLE.

Je me suis trop hâté de mourir, & j'ai perdu par là une Couronne. O!

plût à Dieu, que je fusse encore dans le monde. O! que j'aurois une belle occasion d'être Roi.

L'ORACLE

Il y a long-temps que tu étois predestiné par l'esprit de la Societé à aller regner dans l'autre monde.

LA REINE DOUAIRIERE A L'ORACLE.

Depuis la mort du Roi mon mari, je n'ai eu que deplaisirs à la Cour, ou l'on ne voit plus regner que le Jesuitisme. Et comme la Société est pleine de fureur & de rage, lors qu'elle attaque l'Heresie; j'avois resolu de passer en Portugal, pour éviter l'orage qui se va lever. Si tant est qu'on pousse à bout le peuple, & qu'on l'oblige à souffrir la supposition du Prince des Galles.

L'ORACLE.

Les Eclairs ont paru, le Tonnerre gronde, si tu aime la paix & le repos, n'attende pas que la Foudre tombe.

L'EM-

L'EMPEREUR.

La même PRETRESSE *qui conduisit autrefois Alexandre & Vespasien, dans le Sanctuaire d' Hammon, vint au devant de l'Empereur Leopold, & lui ayant fait present d une Couronne de Laurier, le conduisit dans l' Antre sacré, & dit*

A LA DIVINITE'.

J'ai rempli jusqu'ici l'Univers du bruit de mes Victoires. Poussé les Frontieres de l'Empire jusqu'à Bellegrade. Planté le Christianisme dans toutes les Mosquées de Mahomet. Delivré les Electeurs de l'Empire de la fureur des Ottomans. Arraché le Croissant, & arboré l'Etendart de l'Aigle Romaine sur toutes les Tours de la Hongrie. Fait triompher Rome, & la Croix de Jesus-Christ au milieu des horreurs de la Guerre. Mes Generaux lassés de tant de travaux me sollicitent à faire la paix que dois-je faire.

L'ORACLE.

Leopold, Leopold, si tu m'en crois, n'écoute plus Loyola Fai la paix avec le Croissant, & vien contre le Soleil

L'ARCHIDUC JOSEPH ROI DE HONGRIE.

Ayant appris la redition de l'importante Place Albe-Roiale, s'approche & dit

A LA DIVINITE'.

L'Empereur mon Pere gagne d'un côté, & il perd de l'autre. La France lui promet de ne rompre pas la Treve, & cependant elle avance toûjours du côté du Rhin. D'autre part, les Jesuites lui promettent la Monarchie Universelle, s'il continué la guerre. Je te prie découvrè moi le mistere.

L'ORACLE.

Les Iesuites sont de Traitres que l'Empereur les chasse de sa Cour.

L'IMPERATRICE.

Aprés avoir fait ses petites devotions à S. Estienne, où l'on chanta le TE DEUM *pour la prosperité des Armes Imperiales, èlle vint, & dit*

A L'O-

A L'ORACLE.

La Maiſon d'Autriche a triomphé, du plus grand de ſes ennemis; & ſi l'Empereur mon mari me vouloit croire; nous ne verſerions plus du ſang Ottoman.

L'ORACLE.

Quand l'Empereur aura verſé autant du ſang François que du ſang Ottoman, il aſſurera toutes ſes conquêtes, & n'aura plus rien à craindre.

LE GRAND SEIGNEUR EMPEREUR DES TURCS.

Voyant de loin le Temple Prophetique, s'approche de l'Antre ſacré, dont l'ouverture étoit toute couverte de feuillages de Laurier, qui marquoient la proſperité des Armes Chrêtiennes, & faiſant pluſieurs ſoûpirs, dit

A LA DIVINITE'.

La ilha allha Mehemed raſoul allha.

Le Dieu Grand, & nôtre grand Prophete Mahomet, ont detrône le Sultan mon frere, Pour m'élever ſur le

Trône. Et malgré la rage de mes Janissaires, & des Partisans de mon frere, j'ai éteind le feu qui brûloit les entrailles de mon Empire. Ignorant l'Art de la Guerre, je propose la paix à l'Empereur des Chrêtiens, & je lui laisse toutes ses conquêtes, y ajoûtant même Bellegrade. Crainte que mes Bachas ne me trahissent, & que l'armée des Incirconcis n'avance jusques à Constantinople. Je fai porter mes Thesors en Asie. Jour, & nuit mes Prêtres vont à Ste. Sophie, où l'Alcoran repose, J'envoi mes Dervis à la Mecque, & à Medina, pour prier nôtre grand Prophete d'avoir pitie de ses vrais Musulmans, & de persuader au *Roi bleu de faire la Paix.

L'ORACLE.

Les Armes battre au Ciel longue saison
** L'arbre au milieu de la Cité tombé*
Vermine, rongne, glaive, en face Tison
Lors le Monarque † d'Adrie succombé.

* *L'Empereur.*
† *L'Etat de Venise.*
* *Nostradamus Centurie 3. Quatrain 11.*

LE

LE ROI DES ESPAGNES CHARLES II.

Avant qu'il descendit dans l'Antre de la Divinité, on lui fit passer un certain nombre de jours dans une espece de petite Chapelle, qui se nomme de la bonne Fortune, & du bon Genie, aprés quoi s'étant approché, dit

A L'ORACLE.

Tous les autres Princes moissonnent des Lauriers dans l'art de la guerre, étendent les Frontiéres de leurs Etats. Deviennent la terreur, de leur sujets, & font mille beaux exploix pour immortaliser leur nom. Pour moi je suis toûjours le même au lieu de dévenir grand je deviens petit. Je seme dans une terre ingrate & infertile, qui ne produit que des ronces. La Reine ma femme ne me donne point d'heritier quelque soin que je prenne à la cultiver. O! que le Roi Jacques II. mon Cousin est heureux d'avoir presentement un fils. O! que la Reine sa femme, est heureuse, d'avoir été exaucée de Nôtre Dame de Lorette

Je te prie di moi que pourroit faire ma femme pour avoir des enfans.

L'ORACLE

Avoir auprés d'elle quelque bon soufleur, comme le Pere Peters.

LE ROI DE POLOGNE.

Ayant receu ordre de la PRETRESSE *de faire une confession de tout ce qu'il y avoit de plus caché dans sa vie, s'approcha, & dit*

A LA DIVINITE'.

Je me repens d'avoir tant fait du bruit de mes victoires, remportées sur les Infidelles, & d'avoir appellé l'Empereur, & les Princes de l'Empire des ingrats. Je me repens d'avoir amuſſé les Czars de Moſcovie, mes alliés, en leur promettant bien de choſes que je ne leur ai pas tenuës. Je me repens d'avoir juſqu'ici, eu plus d'atache pour les Louïs de France, que pour la gloire de la Pologne. Je me repens d'avoir ſouffert que l'Empereur ait pris le Roiaume de Hongrie, tandis que je pouvois partager avec lui, les depouilles de l'en-

nemi commun. Je me repens de n'avoir pas pris la derniere Campagne Caminieck, dont les portes m'étoient ouvertes; si la France ne m'avoit dit tout bas *arrête, arrête.* Je ne demande plus qu'une chose, la Couronne de Pologne pour mon fils.

L'ORACLE.

Le Roi de France est un Renard, si tu suis ses conseils, tu vivras dans le mépris de tes peuples, & ton fils ne sera jamais Roi.

LE GRAND VISIR.

Aprés avoir salué l'Oracle Trophonius, & bû un verre de l'eau du fleuve Hircinas, descendit dans l'Antre sacré, & dit

La ilha allha Mehemed rasoul allha.

Le nouveau Sultan mon Maître m'a voulu honorer de la charge de Grand Visir, pour commander ses armées, je te supplie apprend moi qu'elle sera ma Destinée.

L'ORACLE.

Prend garde à toi, car le cou d'un Grand Visir, attire la corde comme l'Ambre fait la paille.

LE ROI DE DANEMARK A L'ORACLE.

Je suis l'Espion des Couronnes du Nord. Et d'abort qui se passe quelque chose, chez mes voisins, j'en informe le Roi de France, & le Roi d'Angleterre. Celui-ci me promet que tant que nous serons ensemble, nous tiendrons la balance égale entre l'Empire, & les autres Princes de l'Europe. Je lui répond, que je suis content jusqu'ici, mais que je doute si la France joüera toûjours même jeu.

L'ORACLE.

Le Roi de France fait souvent la Volte, prend garde à toi.

L'ELE-

L'ELECTEUR DE SAXE.

Faisant son tour passe par la Hollande, & aprés avoir salué Mr. le Prince d'Orange, entre dans le Temple, & dit

A LA DIVINITE'.

J'aime le Vin de France, mais non pas les François. J'aime encore mieux le Vins de Rhins, & je suis d'avis de n'en point boire d'autre. Quoique me promette le Roi de France qui me crie aux oreilles jour & nuit, *mes Louis, mon bon Vin de Champagne.* Je te supplie quel parti prendrai je.

L'ORACLE.

Le parti de l'Empire & de la Hollande.

Aprés toutes les ceremonies faites sur le point qu'on alloit jetter les Sorts avec beaucoup de respect & de veneration,

LE CARDINAL DE FURSTEMBERG.

Etant entré dans l'Antre sacré avec precipitation, renversa les Sorts & l'Vrne.

LA PRETRESSE *effrayée lui ordonna de parler, & dit*

A L'ORACLE.

A-t-on jamais vû un Pape plus entêté que celui d'aujourdui, pour avoir un Chapeau Rouge. J'ai couru plus de cinq ans sans relâche ; & aujourdui pour devenir Electeur quel chemin n'ai-je pas fait, & si je suis aussi avancé que je l'étois, il y a une année. Si le Roi mon Patron m'avoit voulu croire, il auroit abandonné l'affaire des quartiers dés le commencement sans faire tant de bruit. Puisque l'avantage de se voir le maître du Rhin, d'ôter par là la communication de l'Empire à la Flandre : & se promettre dans quelques années la conquête de la Hollande ; valloit bien que sa Majesté fit troc pour troc, d'une Bulle, avec son droit de Franchises, qui n'est qu'une vetille dans le fond, sans s'amusser à chagriner le St. Pere dans ses vieux jours.

L'ORACLE.

Pour avoir une Bulle, & pour accorder le St. Pere avec son fils aîné, il faut que le Marê-

Maréchal d'Estrées quitte les Barbares d'Algers pour venir Bombarder le St. Siege de Rome.

LE DOCTEUR MOLINOS, LE CARDINAL PETRUCI, LE CARDINAL CICERI, DON LIVIO DUC DE CICERI NEVEU DU PAPE,

& autres Quietistes.

LE DOCTEUR MOLINOS *prenant le pas, parla ainsi*

A L'ORACLE.

Loué soit Dieu, le St. Pere nous fait passer pour Heretiques, & il est Heretique lui-même, s'il est vrai qu'il soit Quietiste comme l'on dit. L'Inquisition l'ayant examiné l'alloit renfermer dans la Minerve. Si le Cardinal d'Estrées (qui m'a trahi comme Judas trahit Nôtre-Seigneur) ne lui eut inspiré, qu'il faloit dissimuler, ce qui le sauva. Je te supplie apprend nous jusqu'à quand durera une telle Tartuferie.

L'O-

L'ORACLE.

Dans le Siécle où nous sommes, la Puissance du St. Siége est un Tiran, qui sacrifie tout à ses interêts.

MADAME DE MONTESPAN.

Aprés beaucoup de ceremonies elle parla au Dieu à l'oreille, & il lui demanda, ce qu'elle vouloit. Ensuite elle se boucha les oreilles avec les mains, & étant sortie de l'Antre sacré, elle réentra, & dit

A L'ORACLE.

J'ai tant passé par les piques, que mes affaires vont de travers à la Cour, & le bon homme ne veut plus de moi. La bonne vieille Maintenon m'a rendu ce bon office, & elle a tant pronné aux oreilles du Roi le merite de Mr. Scarron, qu'elle lui a mis en tête de devenir Poëte. Pour moi ne sachant plus à quel Saint me voüer, aprés avoir perdu le grand St. Loüis. Je suis resoluë d'imiter la Valliere.

L'ORA-

L'ORACLE.

Apprendre à enfiler des Pater noſter *eſt une pauvre vie pour une Monteſpan.*

MADAME DE MAINTENON.

Prit la route du Temple, accompagnée du Pere la Chaiſe, qui l'entretenoit des nouveaux Convertis de France, & de l'eſperance qu'il y avoit de voir bien tôt l'Angleterre ſur le même pied, par le ſoin que la Société venoit de prendre de donner un Succeſſeur à cette Couronne. La Maintenon s'étant approchée, dit

A LA DIVINITE'.

Le R. Pere la Chaiſe ayant appris de ſon Penitent, par pluſieurs Confeſſions reiterées, qu'il ſeroit toûjours paſſionné pour le beau Sexe, & que l'âge ni les auſterités de la Penitence ne l'en retireroient jamais. Nous à voulu marier enſemble, à condition que nous menerions une bonné vie, & qu'on n'entendroit plus parler dans la famille Royalle de Divorce. Je te ſupplie, di moi, je ſuis à l'âge de 60. ans,

pour-

pourrois-je bien encore donner un frere au Dauphin ? Sa Majesté me dit qu'il ne tiendra qu'à moi.

L'ORACLE.

Les Peres de Loyola ont de beaux secrets. Etant fille de la Societé, que Peters s'apprenne comment le Prince des Galles est venu au monde.

LE MARECHAL D'ESTRE'ES

Vice-Amiral de France,

A L'ORACLE.

J'ai deux grand desseins à executer. Le premier m'engage à foudroyer Algers, & à bruler ces Barbares d'une maniere qu'il ne s'en parle plus. Sur les cendres de cette Place Rebelle je dois eriger une Statuë à sa Majesté, semblable à celle que le Duc de la Feuillade a erigée dans la place des Victoires; afin que le nom du Grand Loüis devienne la terreur de tous les Peuples de l'Afrique, comme il est devenu des Peuples de l'Europe. Et que le bruit de ses grandes Victoires soit porté par les Ondes de la Mediterranée dans l'Ocean, & de l'Ocean aux quatre

ex-

extremités du monde. En ſecond lieu j'ai ordre de me rendre au plûtôt ſur les côtes d'Angleterre, pour y faire trembler cette Nation Rebelle aux volontés du Roi Jacques, & obliger la Chambre haute & la Chambre baſſe à revoquer le Teſt & les Loix Peinales.

L'ORACLE.

Les Barbares ſont des Mutins, reſolus de ſe bien battre Et les Anglois n'attendent que le vent contraire pour prouver au Roi Iacques, & à Peters ſon Aumônier, que le Prince des Galles eſt ſuppoſé, & qu'il ne faut pas tant faire les entendus.

LES SUISSES A L'ORACLE.

Le Roi de France nôtre oncle s'eſt enfin laſſé de nous faire des querelles d'Allemand. Et nous avons ſi bien fait, qu'il a laiſſé la pauvre Geneve en repos. Il s'eſt contenté de nous tâter le poulx, pour voir ſi nous tremblerions de peur. Mais voyant que les Suiſſes ont toûjours bon appetit, & qu'ils boivent bien : ſon Conſeil de Conſcience n'a pas jugé à propos de les ſeigner, de

ſorte

ſorte qu'il s'eſt retiré ſans nous dire adieu. Nous te ſupplions apprend nous s'il reviendra.

L'ORACLE.

Le Roi vôtre oncle fait ſouvent de ces Gaſconnades.

GENEVE
A L'ORACLE.

Le Roi de France nous a enfin accordé une Treve de quelques mois, parce qu'il a des affaires un peu plus preſſantes du côté du Rhin. Ses pretentions ſur le Palatinat, les Franchiſes de Rome, l'opiniatreté du S. Pere, & l'election de Furſtemberg l'ont ſi fort occupé pendant l'Eté, qu'il nous a fait prier par ſon Reſident de l'excuſer s'il renvoyoit la partie à un autre temps. Outre que les nouveaux Convertis lui taillent tant de la beſogne qu'il ne ſçait de quel côté ſe tourner. Cependant le Pere la Chaiſe lui fait eſperer de voir entrer avant ſa mort ſes chevaux de Caroſſe dans la plus grande Egliſe de Geneve, ajoûtant qu'il faut tenir bon, & attendre que ſon confrere le Roi Jacques ait équipé ſa Flotte.

L'ORA-

L'ORACLE.

Veillés & priés ne sachant à qu'elle heure le Larron viendra.

LES ALGERIENS A L'ORACLE.

Le Roi de France est un terrible champion. Aprés avoir purgé d'Heretiques son Roiaume, il s'est mis en tête de purger la Mer de Pirates, & de faire des costes de Barbarie un desert. Ce dessein est beau, & digne en même temps d'un grand Monarque; mais les Algeriens ont déja passé tant de fois par le feu de ses Bombes & de ses Carcasses, qu'ils sont devenus des demi Diables, que le feu d'Enfer ne sauroit plus bruler. Si nos Maisons étoient comme ses Palais de Versailles, il y a long-temps qu'elles seroient reduites en cendres, & que le Palais de Mezemorto ne seroit plus qu'un tombeau, mais elles sont faites d'un certain ciment que le feu ne fait que les noircir; & 3000. Bombes que le Marêchal d'Estrées vient de nous jetter, ont autant fait que 3000. boulets tirés en l'air. Barbare à Barbare, le plus Barbare l'em-

l'emportera, & tous les François qui seront en nôtre Puissance seront mis à la geule du Canon. Nous venons d'y mettre le Consul, en attendant d'y mettre le Roi lui-même, s'il nous tombe jamais entre les mais.

L'ORACLE

Il le faut tenir,

TOUS LES ELECTEURS DE L'EMPIRE A L'ORACLE.

Nous nous voyons entre les Serres de l'Aigle & les pattes du Renard. Le Grand Leopold d'un côté entasse des Villes, des Provinces, & des Roiaumes tous entiers, par ses grandes Victoires. Et le Grand Loüis de l'autre côté roule au tour de nous, tantôt comme un Lion, & tantôt comme un Renard, faisant rugir le feu de ses Bombes, & faisant mille belles promesses aux uns pour les obliger à vendre leurs meilleures Places, aux autres leur Liberté, & aux autres de lui vouloit troquer, changer, ou engager

leur

leur Souveraineté. Le Grand Leopold voyant tous ces detours, nous avertit sous main de prendre garde aux promesses illusoires. Le Grand Loüis de son côté, nous fait dire tout doucement par ses espions, prenés garde à vous, Leopold devient trop Puissant, vous allés devenir les Esclaves de la Maison d'Autriche. Nous te supplions apprend nous quel est nôtre veritable interêt.

L'ORACLE.

Vôtre veritable interêt est de vous attacher à l'Empire & à l'Empereur, & d'être toûjours persuadés que le Renard fera ce qui pourra pour attraper l'Aigle & ses Aiglons.

L'ARCHEVEQUE DE PARIS A L'ORACLE.

J'ai fait jusqu'à present tout le bien & tout le mal qu'on peut faire aux pauvres Huguenots, pour avoir un Chapeau de Cardinal, & je n'ai qu'une Mitre. L'Evêque le Camus qui passe pour Heretique, & qui l'est dans le fond, aussi bien que le Cardinal de Furstemberg, qui est un veritable libertin

bertin addonné à ſes plaiſirs, l'ont obtenu ſans peine. Et moi qui chante tous les jours les *Veſpres* à plein goſier, & qui aſſiſte aux Sains Offices, avec la piété & le zele d'un grand Prelat. ſera-t-il poſſible que je n'aie rien pour me couvrir les oreilles dans mes vieux jours.

L'ORACLE.

Il eſt vrai que tu es un grand Tartufe, mais le St. Pere ne ſe paie pas de grimace.

TOUS LES CHANOINES DU CHAPITRE DE COLOGNE.

Viennent en corps, & aprés avoir bû un verre d'eau du fleuve Hircinas, & avoir fait un Sacrifice au Dieu Trophonius, ils entrent dans l'Antre ſacré, & diſent

A L'ORACLE.

Le Cardinal de Furſtemberg eſt indigne de porter le Bonnet Electoral, puiſque le St. Pere ne le veut pas; S'il dependoit de nous le Prince de Bavieres n'en ſeroit jamais coiffé, auſſi-bien n'avons

n'avons nous rien receu de lui. Quand à Furſtemberg nous apprehendons fort qu'il ne nous faſſe prendre par le bas pluſieurs Lavemens, & par le haut pluſieurs Vomitoires, pour nous faire rejetter les Loüis d'or qu'il nous avoit fait avaler.

L'ORACLE.

De peur qu'ils ne vous étranglent, car la ſurcharge eſt grande, Qualitas bona, quantitas mala ajunt Medici. *Les Medicins diſent qu'il ne faut jamais ſe ſouler de ce que l'on aime, & l'on s'en porte mieux.*

TOUS LES MOINES DE FRANCE.

Furent menés par la Pretreſſe dans la Chapelle du bon Genie, & s'étant couchés par terre, ils entrerent dans l'Antre ſacré, les pieds les premiers; aprés quoi

LA DIVINITE'

Leur ordonna de chanter quelques exaudi nos *en Muſique, criant tous à plein goſier.*

Omnes Sancti in cœlis exaudite nos, & orate pro nobis.

Quand le Chœur eut achevé de repeter,
& orate pro nobis.

LA PRETRESSE

Ordonna au plus Ancien, & au plus
VENERABLE

De parler, & dit

A L'ORACLE.

Nous ſommes aujourd'hui la plus puiſſante partie de l'Etat, ſous la protection d'un grand Roi, nous vivons dans la paix & le repos, engraiſſés du ſang des peuples, nous ne craignons ni la paix ni la guerre, & accumulant richeſſes ſur richeſſes, nous devenons ſi puiſſans; que nous donnons des Loix aux Princes de la terre, & c'eſt par nous que les Rois regnent. Nous avons des voyes ſecretes de nous inſinuer, & chacun de nous tache à bien jouër ſon rôle. Nous nous faiſons pauvres, & nous nous faiſons riches quand nous voulons; Nous affectons d'être gens de bien, & d'être Scelerats quand bon nous ſemble, & ſous le maſque trompeur de la vertu & du vice nous ſedui-

ſeduiſons les peuples. L'Hipocriſie eſt le plus haut degré de perfection; & le plus ſage, le plus pieux, & le plus honnête, parmi nous eſt le plus grand Hipocrite. Nous n'avons garde de faire conſiſter, la vertu, en un excercice ſevere d'un bien imaginaire comme les Anciens Philoſophes; qui n'en ayant pas le vrai uſage ont vécu dans un certain milieu de bien & de mal, de pauvreté & de richeſſes, ſans ſortir de ces extrêmités. Aureſte nous avons tant chanté pédant 6. ou 7. mois que la Reine d'Angleterre a eu finalement un fils.

LA DIVINITE'

Suppoſé.

LE COMTE DE TECKELI,

Sort de la Tanniere, imitant les Bêtes Sauvages qui ſe font voir, lors que les Chaſſeurs & les Chiens ſe ſont retirés de la campagne.

LA PRETRESSE

Surpriſe de le voir encore en vie, ſe

plusieurs cris de joye, disant helas, helas, *& elle lui presenta d'abord un verre d'eau du fleuve Hircinas, pour le desalterer, le faisant asseoir un moment, pour le delasser, apres quoi il fut conduit dans l Antre sacré, & dit*

A LA DIVINITE'.

Tu vois ici le plus malheureux & le plus infortuné Prince qui fut jamais, cependant je suis encore en vie, par le bras tout Puissant du Dieu Grand, qui m'a toûjours conservé contre la haine de l'Empereur mon ennemi capital: contre le Roi de France, qui m'a trahi, contre la race maudite des Jesuites, qui ont taché mille fois à me sacrifier à leur rage. Contre le Grand Seigneur qui ne me souffre qu'autant que je lui suis utile. Et enfin contre mille & mille ennemis qui machinent ma mort. Tu me vois fugetif, & privé d'une couronne que l'Archiduc Joseph porte pour l'amour de moi. Cependant je ne pers point courage, & tel que tu me vois, je fais bien de la peine à mes ennemis.

LA DIVINITE'.

Tant que tu vivras tu ſera entre le Marteau & l'Enclume Les Peres de Loyola t'ont environné comme une trouppe de Loup-garous, cherchans à te devorer.

Les Pretres d'Apollon firent des grandes civilites

A MONSIEUR LE CARDINAL LE CAMUS.

Et l'ayant conduit juſques à l'Antre ſacré, une des Pretreſſes lui donna la main pour lui aider à deſcendre, crainte qu'il ne tomba. S'étant donc approché il fit une narration de ſon Hiſtoire en homme eloquent, & dit

A L'ORACLE.

Tu vois ici un Pecheur comme les autres hommes pardonne moi de grace, ce terme, qui ſemble être contraire à l'uſage, puiſque j'aurois toute ſorte de ſujet de me louer, ſi j'avois quelque égard à la grande & auguſte Dignité, à laquelle la Pourpre vient de m'eſlever; à Dieu ne plaiſe, je ſais gloire d'être humble autant que ma

propre nature me le permet. Tu as appris ſans doute, quel eſt mon zele, & que je tâche à m'aquitter des devoirs auquels la charge de Paſteur m'engage, par les ſoins que je prens de ramener les pauvres Brebis égarées au giron de la Sainte Mere Egliſe. Tu ſais que je blâme extrêmement ces voyes de rigueur, & de Tirannie qu'on a exercé, & qu'on exerce encore ſur les Conſciences envers des perſonnes dont le plus grand mal eſt de prier Dieu dans la pureté de leur cœur. Que j'ai prêché, & que je prêche encore que cette voye eſt tout-à-fait oppoſée à la Religion Chrêtienne, que je tâche de le prouver par tous les Peres de l'Egliſe, qui n'ont jamais eu d'autre ſentiment, que celui de la douceur, & de l'humanité. Enfin je l'ai dit tout haut en Chaire, & je le dirai éternelement malgré les R. P. de la Société, qui vomiſſent tous les jours leur bille, & leur rage contre moi. Je les laiſſerai dans leurs enportemens, & je le ferai apreſent avec tant d'ardieſſe, que le St. Pere vient d'approuver ma conduite

duite, & que ſa Majeſté d'autre part ordonne qu'on me prenne pour modelle. Enfin voilà ce que je fais, & ce que j'ai fait juſques-ici. Mais une choſe me tient extrêmement au cœur, & ſi j'oſois te le reveler, c'eſt que je ſuis du ſentiment de ce pauvre peuple qu'on perſecute tant. Au reſte ce que je te dis eſt delicat, de grace qu'il ſoit bien permis qu'on me ſoubçonne tel, mais qu'on n'en ſache jamais la verité.

L'ORACLE.

Ianſeniſtes prenés garde à vous.

LE DUC DE BAVIERE.

LA PRETRESSE *l'ayant conduit dan l'Antre, luifit boire un verre d'eau du fleuve Hircinas, lui dit de fermer les yeux de parler, & dit*

A LA DIVINITE'.

Depuis mon mariage avec la fille de l'Empereur, je n'ai fait que gagner des Victoires, & cueillir des Lauriers, & la guerre des Ottomans m'a ſervi d'Apprentiſſage. J'ai abandonné le parti de la France, en quittant une penſion conſiderable qu'elle me faiſoit, parce

que cela faisoit tort à ma gloire. J'ai marié ma sœur avec le Dauphin de France, il ne m'en a rien couté, & ce que j'ai perdu d'un côté je l'ai gagné de l'autre. J'ai falli à devenir le maître des Païs-bas Espagnols, par une cession que m'en vouloit faire le Roi d'Espagne, mais cela causoit de l'ombrage à la France, & cette affaire a été renvoyée à un autre temps. J'ai refusé l'Aliance d'une batarde qu'on me presentoit, parce que cela étoit indigne de moi, outre que je me serois par la rendu esclave d'une couronne qui fait tout par interêt. Aujourdui, l'on me caresse plus que jamais. L'Empereur mon beau-pere me promet qu'ils n'y aura plus de jalousie entre moi & Lorraine, & que je commenderai tout seul ses Armées. Le Roi de France me promêt de partager avec lui les Espagnes, la Flandre, le Milanois, le Perou, la Mexique, & tout le bien de son beau frere après sa mort. Quel parti dois je prendre.

L'O-

L'ORACLE.

Le parti de l'Empire, en preferant ta propre gloire, à celle de l'Empereur, & de tous les Electeurs; aux Chateaux en Espagne, & aux promesses illusoires de la France.

LA PRETRESSE

Voyant venir

LES PARTISANS DE FRANCE.

Leur vint au devant, & leur dit qu'il faloit passer par la Chapelle de la Bonne Fortune avant que de venir dans l'Antre sacré.

LA PRETRESSE

Ordonna au plus Ancien de s'asseoir dans la Chaise de Mnemosine, & de faire un grand discours. Ayant fermé les yeux, & ouvert la bouche, parla ainsi

LA DIVINITE'.

Nous sommes une Race maudite de Dieu, Sangsues de pauvre peuple; Perturbateurs du repos public, & conservateurs de l'authorité Roialle. Sans nous, les Rois seroient des Souverains sans puissance; des tous-Puissans sans force, & des Riches sans argent. Nous nous engraissons dans l'abondance &

dans la pauvreté, & nous avons le secret de trouver de l'argent là où ni en a point. Aureste grande Divinité Saint Louïs n'étoit autrefois qu'un pauvre Saint de Bois, & nous l'avons fait aujourdui un Saint d'Or. Et quand tu vois venir des * Mages d'Orient, & des Puissans Rois envoier leurs Ambassadeurs d'un autre monde, cela ne te surprend il pas? Il faut que tu sachés qu'il est apresent le plus grand Saint que nous ayons, & que toutes les Puissances de la terre sont obligées de lui donner des marques de leur soûmission (parce que cela sert à la gloire.) Cependant il semble qu'il a oublié d'où il est venu, & qu'il ne reconnoisse plus ses bons amis. Il est devenu si fier depuis quelques années à nôtre égart, que nous n'osons presque plus le regarder. Et sur tout depuis que les *Reverendi Patres Societatis*, lui ont mis en tête de chasser les Huguenots, sans songer que cela nous seroit tort; de plus il a soin de nous purger

* *Ambassadeurs du Roi de Siam & du Roi de la Chine.*

ger de temps en temps par des bonnes faxes, de peur que si nous devenions trop riches, nous ne lui fissions la guerre. Mais les fermes venant à diminuer comme cela est arrivé & arrive encore tous les jours par la grande quantité de Refugies, qui ont quitte, & qui quittent le Roiaume, qui étoient cependant la graisse de l'Etat, gens de bien, & les mellieurs Payeurs que nous ussions, que fairons nous pour avoir de l'argent.

L'ORACLE.

Etablir les Tailles réelles, pour achever de ruiner la Noblesse.

LE R. P. TACHART, JESUITE,

Et Ambassadeur du Roi de Siam à la Cour de France.

Ne fût pas plutôt arrivé au Santuaire d Hammon, que toutes les Pretresses de la Divinité sortirent pour le voir habillé à la Siamoise. Il y en eut une, qui voulut le faire danser; le R Pere ayant levé son Bonnet Triangulaire la salua par un baiser, la priant de l'excuser, & de le vouloir introduire dans l' Antre sacré Les douze Mandarins qui l'accom-

pagnoient eurent ordre de reſter dans la Chapelle du bon Genie. Le R. F. Tachart s'étant approché, dit

A L'ORACLE.

Je ſuis Ambaſſadeur d'un Grand Roi, & je viens de l'autre monde, pour allier Mahomet avec les Chrêtiens. La Société m'a voulu choiſir pour être l'Apôtre qui doit planter l'Evangile dans le Roiaume de Siam. J'ai perſuadé au Roi de Siam, d'envoyer ſon fils à la Cour de France, pour y apprendre l'art de convertir les Heretiques; & afin que nous allions bientôt à la Chaſſe des nouveaux Convertis, par toute les Indes, j'ai déja introduit dans les principales charges du Roiaume pluſieurs membres de nôtre Société: & le Roi de Siam lui-même eſt auſſi zelé Catholique, qu'il a été zelé Idolatre.

L'ORACLE.

Il eſt encore important à la Société pour l'executions de ſes grans deſſeins, de faire paſſer aux Indes une armée navalle de Dragons Françcis.

Mr. LE

Mr. LE MARQUIS DE LOUVOIS, ET Mr. DE VAUBAN INGENIEUR GENERAL DE FRANCE.

Vont visiter les Places Frontieres pour voir si tout est en état du côté du Rhin, en cas que l'Empire, & ses Alliés voulussent s'opposer ouvertement à l'Election du Cardinal de Furstemberg.

LA PRETRESSE

Voyant paroître,

Mr. LE MARQUIS DE LOUVOIS

Lui vint au devant, & le conduisit sans perdre temps dans la Chapelle du Bon Genie, où il salua Apollon de Claros en passant, & de là il se rendit dans l'Antre sacré, & parla ainsi

A LA DIVINITE'.

Sa Majesté est pour la Guerre, & moi pour la Paix. Elle veut absolument faire entrer ses troupes dans Co-

logne, & faire Furſtemberg Electeur, en depit du Pape & de l'Empire, & moi je ſuis d'un ſentiment contraire. Je lui repreſente l'état pitoiable dans lequel la France ſe trouve aujourdui. Ses coffres épuiſez, le Commerce ruiné, les nouveaux Convertis prêts à lever le maſque au premier ſignal. Je lui repreſente tous les Electeurs de l'Empire, & la Hollande en mouvement, attendant la guerre avec impatience. La Prudence eſt mon conſeil, & tant que nous pêcherons en eau trouble, je ſerai toûjours pour la Paix, crainte de perdre dans une Campagne ce que nous avons gagné dans dix.

L'ORACLE.

Tant que la Guerre des Ottomans durera, les promeſſes illuſoires feront plus que des puiſſantes Armées:

Quand Mr. de Louvois eut parlé la PRETRESSE *fit avancer*

Mr. DE VAUBAN.

Qui s'amuſſoit a conſiderer les avenûes de l'Antre ſacré, & qui avoit déja deſſeigné ſur ſes Tablettes tout ce qu'il y avoit de

de curieux dans la Chapelle du Bon Genie, il eut ordre de la Pretreſſe de ne plus s'amuſer a cela, mais de dire ſon affaire, & ſe retirer au plus vite. Ayant ferme les yeux & ouvert la bouche, dit

A L'ORACLE.

Nous n'avons repos ni jour ni nuit, & nous ſommes dans un mouvement perpetuel, comme l'eau d'une Riviere, qui coule ſans ceſſe. A nous voir courir de Province en Province, de Place en Place, & de Frontiere en Frontiere, on diroit que nous ſommes fous. La gloire de nôtre Grand Monarque à laquelle nous ſacrifions tant de peines & de travaux, eſt preſentement une grande Idole que nous adorons, & à laquelle nous élevons des Monumens éternels, que tous les Siécles admireront. Tous les Moines de France, & principalement les Jeſuites diſent que le Roi eſt immortel, & que l'Empire auſſi-bien que toutes les autres Puiſſances de l'Europe ſeront obligées de ſubir ſon joug, & de ſe renger ſous ſon obéiſſance. Je te ſupplie apprend nous qu'elle ſera la Deſtinée du Grand Loüis.

L'ORA-

L'ORACLE.

Le Grand Louis a des ennemis ſans nombre, qui n'attendent qu'un revers de Medaille, qu'il cherche toûjours la Paix, & qu'il faſſe ſemblant de faire la Guerre, c'eſt là ſa plus grande Politique.

LE COMTE DE KAUNITZ, Ambaſſadeur de ſa Majeſté Imperiale auprés du Chapitre de Cologne.

Ayant receu ordre de l'Empereur & des Electeurs de l'Empire, de ſe rendre inceſſemment à l'Antre ſacré, s'avance, & dit

A L'ORACLE.

La France travaille depuis pluſieurs années, par ſon argent, & par ſes menaces, à élever le Cardinal de Furſtemberg à l'Electorat de Cologne. L'Empereur m'a ordonné de repreſenter à l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Chapitre, que le dit Cardinal quoique Allemand de Naiſſance, eſt attaché comme un Eſclave à la Couronne de France, qu'il a trahi pluſieurs fois l'Em-

l'Empereur & ſes membres. Qu'il a attiré la Guerre dans ce Dioceſe, & en a fait un Theatre ſanglant; qu'il a demembré Strasbourg de l'Empire, & livré la Citadelle de Liege à une Puiſſance étrangere. Qu'aujourdui il confie les Places fortes du Dioceſe aux troupes de France. Qu'il fortifie Bonn des Loüis d'or que le Roi ſon Protecteur lui prête dans l'eſperance de les lui rembourſer, en lui remettant Cologne.

L'ORACLE.

L'Empire eſt une machine bien difficile à remuer, & la France l'emportera toûjours tant que la mes intelligence regnera.

TOUS LES MOINES ET TOUS LES PRETRES DES PAIS-BAS ESPAGNOLS

A L'ORACLE.

Dépuis les Couches de la Reine d'Angleterre, nous avons ordre du S. Pere, & de tout le Clergé d'Eſpagne de chanter des *ora pro nobis*, & de prier Nôtre-

Nôtre-Dame de Lorette, jusqu'à ce que la Reine d'Espagne devienne aussi grosse. Si la Princesse d'Orange & la Princesse de Danemark sa sœur n'étoient Heretiques, nous pourrions en même temps prier pour elles, & elles n'auroient pas sujet de se plaindre, s'il arrive qu'elles restent seules steriles; tandis que toutes les autres Princesses de l'Europe auront sujet de se louër de leur secondité.

L'ORACLE

En fait de sterilité la foi est merveilleusement operante, aussi-bien que le secours de quelque bon soufleur.

LA SERENISSIME REPUBLIQUE DE VENISE

S'avance accompagnée de tous ses Senateurs, Morosini porte la parole en qualité de Doge, & dit

A LA DIVINITE'.

Nous avons purgé une partie de la Grece, le Golphe Adriatique, la Morée, & une partie des Isles de l'Archipel,

pel, de l'infame Mahometiſme, & nous ſommes à la veille d'aller arborer l'Etendart des Chrêtiens dans toutes les Egliſes de Conſtantinople. Les portes de Sainte Sophie nous ſont ouvertes, & l'impoſteur Mahomet n'aura bientôt pour azile que les affreux deſerts de l'Arabie. L'Empereur nôtre allié nous ſollicite à faire la paix. Toute l'Italie nous repreſente que la France profitera de nos conquêtes, ſi nous ſouffrons qu'elle paſſe les Alpes, & qu'elle avance du côté du Rhin, que devons nous faire.

L'ORACLE.

Toute l'Europe reſpire la paix du côté d'Orient, & ſouhaite la guerre du côté d'Occident. Mais puiſque tu as tant fait prend encore Candie pour aſſurer toutes tes Victoires.

LE ROI DE SIAM A L'ORACLE.

J'ai envoyé le R. P. Tachart de la Compagnie de Jeſus en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire à la Cour de France, pour y traiter des moyens de con-

convertir mes Peuples Idolatres, & d'interrompre le Commerce des Hollandois. Une partie des Pagodes de mon Roiaume ſont déja conſacrées au Chriſtianiſme, & je les ai purgées des Marmoſets, & des faux Dieux, dont elles étoient remplies. Le R. P. Tachart m'a conſeillé d'y mettre à leur place les Statuës de Saint Loüis, & de Saint Ignace. D'autre part j'équipe une flotte, & je fais faire des Fortéreſſes aux Frontieres de mes Etats, & le Roi de France m'envoye des-Ingenieurs, & me ſollicite d'envoyer mon fils auprés de lui, pour lui apprendre à Regner un jour en grand Monarque. Je te ſupplie les Jeſuites tachent à me mettre en tête de faire venir des Dragons Miſſionnaires de France, pour convertir mes Peuples. Que dois-je faire.

L'ORACLE.

Vn bon Dragon eſt un grand Apôtre aujourdui; & un bon Dragon n'ait Foi, ni Loi, ni Baptême.

LE

LE ROI DE PERSE A L'ORACLE.

Nous sommes à la fin du monde, s'il est vrai que l'Evangile de Jesus-C. va être preché par toute la terre habitable, on ne parle plus que de Conversion & de nouveaux Convertis, comme si le Regne du Fils de Dieu étoit aproché. Le Roi de Siam mon Confrere a mieux aimé ambrasser la Croix que l'Alcoran, & par là ouvrir la porte de l'Orient aux Peres de Loyola, qui s'avancent en foule, & courent déja dans les Indes comme des Loup-garous. Si les Propheties s'accomplissent, & que mon Confrere le Sultan soit chassé de l'Europe. Constantinople, & tous les Sains lieux ou nôtre Grand Prophete Mahomet repose, purgés du Mahometisme, il ne restera plus que moi en Asie. Je te supplie que dois-je faire pour me garantir de la fureur des Incirconcis, qui se va repandre par tout, comme un feu qui brulera l'Univers, & reduira en cendres toutes les Mosquées du Dieu Grand, si nous ni remedions à bonne heure.

L'O-

L'ORACLE.

Le plus grand remede eſt de faire depuis Iſpahan juſques aux Frontieres de la Perſe des grandes Barrieres, qui faſſent le tour de ton Roiaume, pour empêcher les Peres de Loyola d'y entrer.

LE CANADA OU LA NOUVELLE-FRANCE

A L'ORACLE.

Il n'y a pas de plus beau païs au monde pour la chaſſe des nouveaux Convertis que celui-ci. Si les Peres de Loyola nous en vouloient croire, ils paſſeroient tous en Amerique, & principalement en Canada, on y voit des grandes & vaſtes Campagnes, des Montagnes & des Forés, ou les Cailles toutes roties tombent, dont le gout & la delicateſſe eſt ſans contredit à preferer à leur meilleure cuiſine de France. Si le Grand Loüis étoit bien conſeillé, il ne les laiſſeroit plus chaſſer dans ſon Roiaume, crainte que la France ne devienne finalement un Deſert affreux, où il n'habitera plus que les Sangliers de Loyola, qui brouteront

ront & rongeront jusqu'à la racine, & à l'écorce des arbres, si le bon Dieu ni mêt la main.

L'ORACLE.

Il est vrai.

Toutes les Puissances s'alloient retirer quand

LA PRETRESSE

S'étant avancée dit, qu'il y avoit trois celebres Poetes qui venoient, d'arriver du Mont Parnasse, & que s'étant amusses à faire la debauche, cela étoit la cause qu'ils arrivoit un peu tard. Mais qu'ayant supplié treshumblement la Divinité de leur vouloir donner un mot d'audiance, elle leur avoit accordé cette grace.

LE PREMIER POETE

Ayant pris son poste, fit trois tours, & dit:

Cet Enfant supposé ce Fils de P. . . .
Fut posé sur le monde, un Sceptre dans la main,
Pour nous montrer par là son pouvoir Souverain
Qui rendra l'Univers soûmis à son Eglise.
Mais lorsqu'aux yeux des humains
Son Sceptre lui tomba des mains,
Et la Couronne de sa tête,
Quel presage pour lui dans cette grande fête.

LE

LE SECOND POETE

But un verre d'eau du fleuve Hircinas, & dit :

De ce heros monté sur la Bête à sept têtes,
On publie que ses conquêtes
Dans tous les trois Roiaumes auront un heureux sort :
Et qu'assisté de cette Bête,
Les justes châtimens qui pendent sur sa tête
Ni de près ni de loin ne lui feront aucun tort.

LE TROISIEME POETE

Ayant fait trois profondes reverences congedia l'Illustre Assemblée, en prononçant ces Vers.

Cét Enfant supposé par le Moine Regnant
A l'exemple de Louis-le Grand :
Du nom de Dieu donne *s'arroge le vain Titre ;*
Mais le temps nous rendra plus sage & plus savant,
Et connoissant alors le Pere de l'Enfant,
Nous lui fairons porter le Rochet & la Mitre.

Et chacun se retira chez soi jusqu'à nouvel ordre.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE